
M A N U S C R I T

LES DEUX FILLES DE MONSIEUR SAWA

de Kunio Kishida

Traduit du japonais par Jean-Christian Bouvier

cote : JAP93D114

Date/année d'écriture de la pièce : 1935

Date/année de traduction de la pièce : 1992

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

Acte I

Kazuhisa Sawa
Etsuko, sa fille aînée
Aiko, sa fille cadette
Raku Okui, la gouvernante
Momoe, fille de Raku
Noritake Kamiya, importateur
Rikichi Tadokoro, marin et ami de Hatsuo (frère de Etsuko et
Aiko, récemment décédé)

A Tokyo, au début de l'ère Showa.

La demeure de Kazuhisa Sawa (55 ans), ancien vice-consul devenu administrateur d'un sanatorium catholique dans la banlieue de Tokyo. C'est une maison en bois, très modeste, de style occidental. La scène représente le salon-salle à manger. Au fond, un balcon peint en blanc.

Le mobilier est vétuste mais confortable. Au milieu des tableaux et des plats de porcelaine qui décorent les murs, on remarque, dans un sous-verre, la photo d'une femme. C'est le visage un peu triste et quelconque d'une femme de trente-cinq ou trente-six ans, les cheveux relevés en chignon traditionnel. Une pendule rococo, en marbre blanc, trône sur une étagère où sont disposés divers souvenirs rapportés d'Europe. L'habit passé de l'ancien vice-consul est suspendu à la balustrade du balcon.

C'est un après-midi d'octobre.

Assise devant la table, Raku, la gouvernante, est en train d'examiner le livre de comptes de la maison.

Raku

(sans relever les yeux)

Momoe...Momoe...Momo-chan!¹ (n'obtenant pas de réponse, elle se lève et se dirige vers la porte; au même instant, entre une jeune collégienne en uniforme marin) Tu n'entends donc pas que je t'appelle depuis tout à l'heure? Où étais-tu passée? Aux toilettes?

Momoe secoue la tête, un peu gênée.

¹ diminutif affectueux de Momoe

Raku
(sévèrement)

Tu es encore montée à l'étage, n'est-ce pas? Et sans rien me dire! Tu sais pourtant que tu n'es pas chez toi ici...

Momoe

...

Raku
(radoucie)

Je n'en ai plus pour longtemps. Sitôt terminé, je prépare du thé. Va donc m'attendre dans la pièce à côté. Tu n'as qu'à lire un magazine.

Momoe

Ce n'est pas drôle toute seule. Laisse-moi rester à côté de toi...je ne te dérangerai plus...

Raku

J'ai dit non! Tu es fatigante, tu sais...

Momoe

Mais je veux t'aider, moi! (une pause) Maman, combien gagnes-tu par mois? Laisse-moi deviner...

Raku

Non, ne devine rien du tout.

Momoe

Tu verras, moi je gagnerai trente yens dès mon premier salaire!

Raku

Je ne demande qu'à voir...

Momoe

Mon oncle dit que c'est dommage d'envoyer une fille comme moi au collège.

Raku

Ça, c'est bien vrai.

Momoe

D'après lui, je pourrais facilement devenir vedette d'une revue de music-hall.

Raku

Ton oncle divague! Bon, je finirai plus tard.. Occupe-toi du feu* (Elle époussette l'habit accroché au balcon et l'emporte vers la pièce du fond.)

Momoe la suit puis revient feuilleter le livre de comptes posé sur la table. Elle ouvre de grands yeux étonnés et se pince les lèvres pour ne pas éclater de rire. Bruit de pas dans le couloir. Aussitôt, Momoe se dirige vers le balcon comme si de rien n'était.

Raku revient, portant une toque de cosaque à la main.

Momoe

C'est quoi, ce machin?

Raku

Je l'ai trouvé au fond d'une malle.

Momoe

Ça a dû être une toque...

Raku

Regarde-moi ça si ce n'est pas malheureux, elle est toute mitée!

Momoe

(comme pour elle-même)

Tout est mité dans cette maison... Entre le genre d'horreurs que monsieur Sawa se met sur la tête et les photos de sa femme accrochées au mur...Il y a au moins déjà dix ans qu'elle est morte!

Raku

(installant la toque sur le balcon)

Et alors? Je ne vois pas ce que cela a de bizarre! C'est toi qui te mêles toujours de choses qui ne sont pas de ton âge... Je parie que tu ne travailles même pas en classe! (une pause) Il est trop tard pour le thé aujourd'hui, ça sera pour la prochaine fois. A la place, tiens, voilà pour ton argent de poche . (Elle sort une petite bourse de la ceinture de son kimono et tend à sa fille une pièce d'argent de cinquante sens.)

* ici un «hibachi», brasero d'intérieur.

Momoe

Vraiment, je peux?

Raku

Si tu fais des manières ou si c'est pour aller au cinéma toute seule, je te la reprends tout de suite.

Momoe

Bon, au revoir, alors...

Raku

Donne le bonjour à ton oncle et à ta tante de ma part.

Momoe

Oui, oui, je sais...

Elle va pour sortir, mais Raku l'arrête et arrange les plis de son uniforme.

Kazuhisa Sawa apparaît alors dans l'embrasure de la porte.

Sawa

Tiens, une petite visite...

Raku

Vous m'avez fait peur! Quand êtes-vous rentré? La porte n'était pas fermée? (Elle pousse sa fille dehors.)

Sawa

J'attends un invité d'une minute à l'autre. Je ne sais pas s'il restera dîner, mais sors quand même la bouteille de vin que j'ai en réserve et prépare quelque chose de simple. Du *sukiyaki* par exemple. Ne t'inquiète pas, c'est un vieil ami à moi. Je vais souvent chez lui mais lui n'est encore jamais venu ici. Aujourd'hui quand il m'a téléphoné pour me dire qu'il voulait me rendre visite à l'hôpital, je lui ai donc proposé de passer plutôt à la maison. Tiens, où est ta fille? Tu lui as déjà dit de rentrer? Je voulais lui donner un petit quelque chose... Descends-moi ma robe de chambre. Je suis épuisé. *Très fatigué*²...(Il allume une cigarette.)

Raku lui apporte une belle robe de chambre au chic un peu désuet. Sawa l'enfile par dessus sa chemise, pose sa main droite sur l'épaule de Raku et lui donne un baiser léger sur la joue. Elle l'accepte sans manifester la moindre émotion et se retire doucement.

² en français dans le texte

Raku

(Haussant la voix pour compenser le fait que
Sawa est un peu dur d'oreille)
Voulez-vous que je prépare du thé amer?...

Sawa

Oui, bien fort. Et donne-moi aussi mon journal qui est resté
dans la poche de mon manteau.

Raku

J'y vais.

Tirant de longues bouffées de sa cigarette, il la regarde
s'éloigner, puis se met à fredonner une vieille chanson japonaise.
Il déplie et parcourt le journal du soir que Raku vient de lui
apporter. Elle sert le thé, qu'il boit à petites gorgées en faisant
claquer sa langue. Le soleil se couche. On entend une voiture
s'arrêter devant la maison.

Sawa

Ce doit être lui (On sonne.). Voilà, voilà... J'y vais. Non, toi,
vas-y... Attention, du tact!

Raku se dirige vers l'entrée. Sawa reprend le journal pour se
donner une contenance. Raku apporte une carte de visite.

Sawa

(faisant mine d'être surpris)

Oh, mais bien sûr! Fais-le entrer tout de suite...(Il se lève
pour accueillir son visiteur.) Bonjour...Entre...as-tu trouvé
facilement la maison?

Noritake Kamiya (52 ans), ancien membre, lui aussi, du
Ministère des Affaires Etrangères, a fait fortune dans l'import-
export.

Kamiya

Pour trouver, j'ai trouvé sans difficulté... Le problème est
que ma visite tombe à un mauvais moment... J'ai en effet un autre
rendez-vous ce soir, mais il fallait absolument que je passe te
parler de quelque chose avant.

Sawa

Installe-toi et mets-toi à l'aise. Je n'ai pas grand chose à
t'offrir, mais tu prendras bien un peu *desukiyaki* avec moi. Il y a

longtemps que nous n'avons pas eu l'occasion d'évoquer nos belles années à Paris! Il y a même une bouteille de *vin blanc* qui n'attendait que ta venue...

Kamiya

Excuse-moi, mais pas ce soir. Comme je te l'ai dit, j'ai un rendez-vous...

Sawa

Comment cela?

Kamiya

Oui, je dois absolument voir quelqu'un.

Sawa

Eh bien, tu n'as qu'à l'annuler, ce rendez-vous! Comme le dit ta femme qui a si bien appris à parler notre langue, «Les Japonais ont une conception élastique du temps».

Kamiya

(observant la pièce)

Je vois que tu as presque tout gardé... Chaque objet éveille en moi un souvenir précis...Tiens, par exemple, ce plat, nous l'avons acheté ensemble à Stockholm, n'est-ce pas? Du petit groupe qui avait participé à cette conférence, seul Kasahara est encore dans la Carrière. Il vient de rentrer de Turquie. Finalement, il a réussi à se faire nommer conseiller d'ambassade. Et toi, tout va bien à l'hôpital? T'es-tu habitué à ta nouvelle vie? Est-ce plus facile que de tamponner les passeports?

Sawa

C'est une expérience intéressante que de vivre en permanence dans des odeurs d'antiseptiques. Quand je m'aventure dehors, j'ai l'impression d'avoir perdu tout odorat. Enfin, ce n'est pas pour me vanter, mais je suis tout de même administrateur ici et mon âge me donne un certain poids. Personne ne sait que j'ai été chassé du Ministère juste après avoir été nommé vice-consul et je bénéficie du prestige que me valent vingt années passées à l'étranger. Ça me permet de jeter un peu de poudre aux yeux des jeunes médecins. (à Raku qui apporte du thé) Apporte-nous plutôt du vin! Allez, buvons comme au bistrot ce soir...Tu te souviens des veilles de jour de paye, quand nous allions au Café Kléber: «*Eh, garçon, deux blancs!*»³»

³ en français dans le texte

Kamiya

Et après avoir perdu aux courses! (regardant la photo de la femme au mur) Au fond, c'est elle qui a le plus souffert de tes frasques...Je me souviens que tu te débrouillais pour toucher même son allocation et tout dépenser!

Sawa

(ouvrant la bouteille de vin)

Ce n'était rien comparé à ce qui s'ensuivit. L'annonce de ma révocation alors que j'étais en poste à Madrid, a marqué, en ce qui me concerne, le début d'une dizaine d'années de totale déliquescence et pourtant elle ne s'est jamais plaint. Pas une larme, rien... Je suis passé en Algérie bien décidé à refaire ma vie, quand, vlan, la Grande Guerre nous est tombée dessus! Donne-moi ton verre...Tous mes plans se sont retrouvés anéantis, bien sûr, et je n'avais même pas de quoi payer mon billet de retour. J'étais vraiment au bout du rouleau...

Kamiya

Et tu t'es engagé dans la Légion étrangère, je sais. On m'a raconté cette histoire...

Sawa

(levant son verre)

Au bon vieux temps!

Kamiya

(sur le même ton)

A la *Légion d'honneur* !

Sawa

C'est en 1924, pendant l'été, que j'ai appris que ma femme était en train de mourir...

Kamiya

Justement, pour en venir à l'objet de ma visite...

Sawa

Oui?

Kamiya

Tes filles ne sont pas encore rentrées de leur travail? Vers quelle heure rentrent-elles?

Sawa

Aujourd'hui l'aînée donne des cours du soir. La cadette devrait arriver d'une minute à l'autre.

Kamiya

Etsuko travaille aussi le soir?

Sawa

Elle est volontaire. D'ailleurs, je crois qu'elle n'est même pas payée pour ces cours-là.

Kamiya

Maintenant que tu n'as plus de fils, songes-tu à adopter un gendre pour assurer la continuité du nom de la famille?⁴

Sawa

*Oh, non merci!*⁵

Kamiya

En ce cas, voici le motif de ma visite: aurais-tu quelque objection à marier Aiko la première?

Sawa

Aiko? A propos, je dois te remercier pour tout ce que tu as fait pour elle. Elle aussi t'es très reconnaissante. Les jeunes filles d'aujourd'hui sont très fières de travailler et cette place dans une compagnie de disques est tout ce qu'il y a de plus chic, semble-t-il. Comment se débrouille-t-elle? Est-ce qu'on est satisfait de son travail?

Kamiya

Ne t'inquiète pas. Elle fait parfaitement l'affaire et, en plus, Kisaki, le patron de la boîte, n'a d'yeux que pour elle! C'est une fille très efficace. Pour l'instant, elle est très bien où elle est, mais cela ne résout pas la question de son avenir. Aussi efficace qu'elle soit dans son travail, une jeune femme reste une jeune femme...Puisque j'ai commencé à m'occuper d'elle, je me suis demandé comment tu réagirais si je t'amenais un prétendant sur un plateau d'argent?

Sawa

Sur un plateau d'argent?

⁴ procédure assez fréquente au Japon quand il n'y a que des filles à marier.

⁵en français dans le texte

Kamiya

Le prétendant en question n'est pas Japonais, mais c'est un vrai vicomte! Tiens, regarde sa carte de visite: tu vois, en haut à gauche, la couronne à cinq branches... En outre, ce qui ne gâche rien, il est sous-directeur de la Maison Perchier. Financièrement parlant, tu comprends tout de suite qu'il n'est pas à plaindre...

Sawa

Il est sous-directeur de quelle Maison?

Kamiya

La Maison Perchier. Tu ne connais pas? Ils ont une succursale à Yokohama.

Sawa

Français, bien sûr?

Kamiya

Ne fais pas le dégoûté. *Légion d'honneur!* ⁶

Sawa

Laisse la *Légion d'honneur* tranquille et dis-moi plutôt où ton vicomte a rencontré ma fille?

Kamiya

Si tu t'imagines qu'ils se sont rencontrés dans un dancing, tu as perdu. Figure-toi que le jeune homme en question aime chanter les romances japonaises à la mode et qu'il se débrouille pas mal du tout. C'est la raison pour laquelle je l'ai présenté à la maison de disques où travaille ta fille. Il n'est certes pas le premier étranger à chanter en japonais, mais sa voix a un petit quelque chose qui passe particulièrement bien et Kisasi s'est montré enthousiaste. Je l'ai conduit moi-même dans les studios pour lui faire enregistrer une chanson et c'est ta fille qui était chargée de nous accueillir. «Voilà, c'est prêt...par ici, s'il vous plaît, merci...» Bref, elle a été tout ce qu'il y a de plus *charmante*, et depuis, il ne décolle pratiquement plus des studios! Avant que j'oublie, je te précise qu'il a trente-sept ans, enfin trente-huit à la japonaise⁷. Il s'appelle René de Beauchoix et est, comme son nom l'indique, un véritable *sang bleu*⁸. J'ajoute, sur le plan de sa fortune personnelle, qu'il possède de vastes terres et une tannerie au Maroc.

⁶en français dans le texte

⁷ on comptait à partir de la conception.

⁸ le texte dit "*bourgeois gentilhomme*"

Sawa

Une quoi?

Kamiya

Une tannerie: les peaux... de vaches, de chèvres...

Sawa

Il ne serait pas plutôt en cuir ton plateau d'argent?

Kamiya

...

Sawa

A priori, je ne suis pas formellement opposé à ce projet. Quoique, étant quand même Japonais malgré tout, l'idée de jeter ma fille entre les bras d'un étranger me répugne un peu... Essaye de me comprendre: tant qu'à faire, je préférerais qu'ils décident eux-mêmes. C'est étrange, plus j'essaye de respecter les décisions de mes filles et plus ce qui me reste d'honneur paternel fait de moi un lâche. A force de m'être donné pour règle de ne jamais intervenir, je me retrouve complètement désarmé et incapable d'agir même quand je veux les aider. Et comme elles n'ont plus leur mère...

Kamiya

Allons, allons, ne te laisse pas abattre!

Sawa

Je ne suis pas abattu, je n'ai aucune volonté, c'est tout. Je n'ai même pas envie de vivre avec elles. Tiens, il n'y a pas si longtemps, pensant qu'un peu de liberté leur ferait du bien, je les ai incitées à prendre un appartement en ville. Elles ont juste échangé un coup d'œil et refusé net. Et ce, pour la simple raison, m'ont-elles dit, qu'en vivant ici elles ont le plaisir et l'avantage de dépenser leur salaire comme bon leur semble! N'ayant pas les moyens, dans ma situation présente, de les installer et de les entretenir toutes les deux, je leur ai quand même proposé les quelque soixante-dix yens de ma retraite pour les aider à prendre un peu d'indépendance. Devine quelle a été leur réaction?

Kamiya

Elles n'ont pas dit non, j'imagine.

Sawa

Certes, mais dans la mesure où je tenais absolument à leur donner cet argent, elles préféreraient continuer à vivre ici et le dépenser en argent de poche supplémentaire.

Kamiya

Mais qu'en font-elles donc ?

Sawa

L'aînée s'est découvert un étrange passe-temps...

Kamiya

Un étrange passe-temps ?

Sawa

Oui, la charité. Elle fait don de tout ce qu'elle a.

Kamiya

C'est plutôt étrange, en effet.

Sawa

Toujours est-il que je me retrouve à leur verser chaque mois les soixante-dix yens de ma pension et qu'elles en font absolument ce qu'elles veulent. Crois-tu que pour autant je desserre les cordons de ma bourse en maugréant ? Pas du tout. *Au contraire!*⁹ A dire vrai, je suis tellement intimidé - paralysé par la peur qu'un jour elles refusent de le prendre - que je leur donne l'argent en catimini, sans même oser les regarder en face!

Kamiya

Et ces deux charmantes demoiselles ne s'aperçoivent pas de la situation dans laquelle elles te mettent ?...

Sawa

Je veille à sauver les apparences, mais depuis quelque temps j'ai l'impression que je ne trompe plus personne. Je crois même que toutes les deux se moquent dans mon dos de mon orgueil mal placé!

Kamiya

Et je les comprends. Pardonne-moi, mais tu me fais rire, moi aussi!

⁹en français dans le texte

Sawa

Buvons encore un coup alors! (il va pour le servir à nouveau)

Kamiya

Non merci. A t'entendre, je suis de plus en plus persuadé qu'il n'y a pas de pire calamité en ce bas-monde que d'avoir des enfants.

Sawa

Et, par conséquent qu'il n'y a pas d'homme plus heureux sur la terre que toi. A propos, est-ce que ta femme te crie toujours autant dessus?

Kamiya

Ne me parle pas de cette vieille peau! Je vivrais seul que je ne m'en porterais pas plus mal.

Sawa

A ce point là?

Kamiya

(se retournant de côté de l'entrée)

Quelqu'un vient de rentrer. Il faut que j'y aille.

Sawa

C'est ma fille. Reste encore un peu, au contraire, c'est l'occasion de la taquiner un petit peu. Pas un mot de notre conversation, bien sûr...

Raku entre.

Raku

Vos deux filles viennent de rentrer. (haussant la voix) Je dis vos deux filles...

Sawa

Oui, j'ai entendu. Dis-leur que monsieur Kamiya est là.

Les deux sœurs, Etsuko et Aiko, entrent, l'aînée en kimono, la cadette vêtue à l'occidentale. Malgré sa mise un peu sévère, Etsuko a l'air enjouée tandis que l'ensemble seyant de sa sœur dissimule mal une grande froideur.

Sawa

Comment se fait-il que tu rentres si tôt aujourd'hui?